

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 52 (1914)
Heft: 34

Artikel: La bride à Bâbi
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-210634>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

TÉMOINS A « CHARGE »

DEUX compagnons que tenaillait la soif et qui n'avaient pas un sou en poche, se demandaient comment ils allaient calmer le feu de leur gosier.

— Y me vient une idée, dit l'un ; et suivi de son ami, il se dirige vers la maison d'un riche vigneron du village. Justement, celui-ci était devant sa porte.

— Bonjour, David, disent les deux compagnons.

— Bonjour, bonjour.

— Comment va ?

— Eh bien, ça va, ça va, comme les vieux.

— Dites-voi, à propos, est-ce vrai que votre nouveau commerce à sentir le moisé ?

— Mon nouveau sent le moisé ! Qui est-ce qui dit ça ?

— On le dit un peu partout dans le village. Y en a même qui prétendent que vous avez voulu économiser sur le « brandt ».

— En voilà d'une belle !... Le moisé !... Le moisé !... peut-on ! Venez voir le goûter, mon nouveau, vous verrez s'il sent le moisé.

On descend à la cave. On flaire, on déguste, on boit les trois verres traditionnels. Le vin est excellent.

— Eh bien, qu'en dites-vous ? fait le vigneron.

— Ah ! ma foi, pour le coup, y n'est pas question de moisé. Attendez-voi que je le leur z'y dise à ceux qui vont courir ces bruits.

— Oh ! pour sûr, celui-ci ne sent pas le moisé. Ce sera, sans doute, quelqu'un qui aura goûté l'autre vase, qui a ça dit.

— Comment, l'autre vase ? Mais y ne sent pas plus le moisé que celui-ci. On va le goûter. Tonnerre de tonnerre ! je voudrais bien tenir celui qui a répandu ce bruit.

On boit trois nouveaux verres à l'autre tonneau.

Les deux compagnons se regardent d'un air d'intelligence. Ils hochent la tête, flairent, font claquer leur langue sur le palais.

— Alors, quoi ? fait le vigneron, intrigué, est-ce qu'il y a du moisé ?

— Hum !... il semble que... Je ne dis pas... Y faudrait comparer avec le premier.

— Comparons, que diable ! C'est bien facile.

On compara si bien que les vases commençaient à danser une farandole autour des trois dégustateurs, quand ils se séparèrent.

— Eh bien, si des gens disent encore que votre vin sent le moisé, vous saurez au moins où trouver des témoins !... Merci, David... A une autre fois !

La bride à Babi. — Un médecin de campagne loue, pour une journée, le cheval d'un de ses voisins.

Comme « il ne les attachait pas », il fit trotter sans répit la pauvre bête, sans lui donner la plus petite ration d'avoine.

Au retour, le cheval, haletant et les flancs déprimés, se précipita au ratelier.

Son maître arrive, examine l'animal et s'aperçoit au premier coup d'œil du régime auquel il a été soumis.

— Jean, fait-il à son domestique.

— Monsié.

— Va-t-en chez le docteur, et demande-lui si la bride de Babi n'a pas été échangée.

Le domestique rencontre le médecin dans la rue.

— Chustement chalais chez vous. La padron y temande si vous n'avez pas changé le pride du Babi ?

Surpris de la question, le médecin répond in généralement :

— C'est impossible, mon ami, car le cheval n'a pas été débridé.

TZANSON DÈ VEGNOLANS

La curieuse chanson patoise que voici est peut-être l'une des plus anciennes du pays. Elle fut chantée à la Fête des Vignerons de 1747 et tout permet de croire qu'elle était antérieure encore à cette solennité.

Mon valet névau Dzaqué
Y fo no redzoï,
Y fo no redzoï, to no zinvite,
Mété nauvo tzapi, bliantze tzemise.
Ditevey mon bravonclio,
Qué te don arreva ?
Qué te don arreva din noutra vela ?
Mariavo lo cousin et la coseuna ?
Né pas cin névau Dzaqué,
Ye vé té lo conta,
Ye vé té lo conta, lé in mémoire,
De sau Zégyptien tan din l'histoire.
Lavan din lau royaumo
On paï abondin,
On paï abondia in bouné vegné,
To derai Merdasson, le Zoté vellé.
Lavan bin bouna mouda
Po governa lau bin,
Monsu et Vgnolan, homo de guerra
Se pecavon tréty d'ama la terra.

Lo Rey et sa noblessé
Amavon lé Vgnolan,
Samavon ty parey lé zon lé zotro;
Ne sestimavon pas mé lon que l'otro.
Veyte mon névau Dzaqué,
Que lé dzin on tzanzi dedin sti mondo !
Seique quin est lo cor passe por l'ombro.
Ne sé pas cin que pinson
De voley méprezy,
De voley méprezy l'agricultura,
Lin est lo pur sotin de la natura.
Salomon cé grand Prinso,
Lo sadzo do son tin,
Lo sadzo de son tin por sa science,
Demande de sayei commón on plante.
Lé Noublio de sti siècle
Crayon itre mé que ly,
Crayon itre mé que ly, son dei tzerropé
Né vollion travall autor dé gorgné.
Lon prai novalla mouda,
Por ne pas travailly,
Por ne pas travailly, y conton dince,
Cin et quatre fon dix, vo bin venindze.
Ye voudrai que veginsson
Bacu avoé Noé,
Bacu avoé Noé, dzuzeron dince,
Beide bon Vgnolan vourta venindze.
Conserva vourtré titro,
No lé zin conserva,
No lé zin conserva din noutra tropa,
Mainteny lé todzor in dzin de lota.
Corin mon névau Dzaqué
A la sociéta,
A la sociéta, prin ta serpéta,
L'abbé vau bin qu'on beiva onna quarteta.
Ditevey mon bravonclio,
Poria no pas mena,
Poria no pas mena stau duve feillé,
Qu'on travailly to l'an din noutré vegné.
Valet vo zite bravo,
De mé lo démdanda,
De mé lo démdanda, ma fo bin férre,
Prindre garde ai bollon lé lo mistère.
Granmaci mon bravonclio ;
Corin vito cousin,
Corin vito cousin din noutré vegné,
Plianta notre tzapon avoé stau feillé.
La Louna est bin bouna,
Se dit la Marion,
Se dit la Marion, y fo la craire,
Lé tzapon son bin bi volion reprendre.
La Glaudine sa oqué,
Dy fo plianta prévon,
Dy fo plianta prévon, terra novalla,
Vau itre fochéra, o riste ingrata.
Cousin prin ta Glaudine,
Et mé ma Marion,

Et mé ma Marion, rimplien lau brinle,
Fo rimplia lé bossé de la venindze.

Cousin vauto me craire,
Y no fo maria ;
Y no fo maria, danci la nota,
No zerrin nové fruit in Pintecota.

Adam, lo premi homo,
Cé mé à fochéra,
Cé mé à fochéra, plianta dey fave,
Et gagnive prau bin et réparmave.

Lavei por se famille
Trey bi charmans valets,
Trey bi charmans valets, portavon vindre
Lo laci ne sé yo, né pu l'apprendre.
Tantia cé bin que firon
Ouna bouna maison,
Ouna bouna maison, in bin de terra,
Lin avan mé gagni que dusse à Berna.
L'agricultura est vilie,
Lé zuva de to tin,
Qu'on sei juif, o payen, o molinisto,
Lau fo a ty dau vin, tan quin menistro.

TORÉADORS DE RENCONTRE

Vous est-il jamais arrivé d'être poursuivi, au cours d'une promenade, par un taureau ?

En cette saison de courses de montagne, voici quelques conseils dont chacun pourra faire son profit, en cas de rencontre inopinée avec le roi farouche des alpages.

Comme l'animal se livre toujours, avant de s'emporter, à certaines manifestations préliminaires, telles que : renâcler bruyamment, piéter sur place, labourer le sol avec les cornes, il est judicieux de mettre à profit ce court intervalle et de prendre la poudre d'escampette, afin de se retrancher derrière un abri quelconque.

Si ce n'est point possible, il est bon de suivre l'antique procédé qui consiste à déjouer les attaques du taureau en se jetant chaque fois de côté et en courant en zig-zag jusqu'à ce qu'il lui plaise de se rendre, ou... jusqu'à ce qu'un aimable tiers vienne opérer une diversion.

En revenant d'une partie à Mauborget, près Grandson, raconte un journal de la contrée, un citoyen se trouva un jour dans une semblable situation. Sachant qu'un taureau ne ruer jamais, il parvint à saisir la queue de l'animal d'une main fermé, et de lui administrer de l'autre, et tout en courant, une volée de coups de gourdin comme on n'en donne qu'en pareille occasion. La bête, corrigée de la sorte, comme un simple gamin, en fut quitte pour détalier à toute vitesse.

Ainsi, lecteurs, faites de même. Mais ne manquez pas le coup !

Croix-Rouge vaudoise. — Sur le produit de la collecte de la *Croix-Rouge vaudoise*, ouverte il y a une semaine, le caissier cantonal a reçu, à ce jour, fr. 5658. La collecte des dons en nature a beaucoup produit et le Comité remercie chaleureusement tous les généreux donateurs. Cependant les besoins sont immenses ; la *Croix-Rouge* compte sur l'élan de charité pour faire face à toutes les éventualités.

Amis-Gyms, Bourgeoise, Chorations, Sous-Offs, Artilleurs, faites encadrer vos diplômes chez l'ami OSCAR, aux Galeries du Commerce ::

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.